

20ème Semaine du Temps Ordinaire

Lecture du livre de Jérémie (Jr 38, 4-6.8-10)

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. »

Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes.

Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! »

Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

Psaume Ps 39 (40) (2, 3, 4, 18)

D'un grand espoir,
j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi
pour entendre mon cri.

Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,
de la vase et de la boue ;
il m'a fait reprendre pied sur le roc,
il a raffermi mes pas.

En ma bouche il a mis un chant nouveau
une louange à notre Dieu :
Beaucoup d'hommes verront, ils craindront,
ils auront foi dans le Seigneur.

Je suis pauvre et malheureux
mais le Seigneur pense à moi.
Tu es mon secours, mon libérateur :
mon Dieu, ne tarde pas !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 12, 1-4)

Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi.

Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu.

Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement.

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

Évangile (Lc 12, 49-53)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli !

Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

Homélie

Nous imaginons souvent que le propre de la vie de piété est de nous amener à une sorte de permanente égalité d'humeur, une tranquillité qui permettrait à toutes les contrariétés de glisser sur nous comme l'eau sur les plumes d'un canard.

Dans ces conditions, rien ne pourrait plus vraiment nous atteindre.

Tout cela pourrait se faire, dit-on, pour peu que nous acceptions de nous livrer à un savant mélange de discipline de vie, d'analyse minutieuse de nos sensations, soutenus, éventuellement par l'enseignement de quelques maîtres plus experts que la moyenne des gens dans l'art d'accorder les états d'âme.

Cette manière de voir les choses a, d'ailleurs, engendré la création d'un véritable marché de la « spiritualité », exploitant et recyclant toutes les trouvailles des plus antiques aux plus récentes dans la pratique du perfectionnement de soi.

Mais personne n'oserait jamais tenir des propos aussi ahurissants que ceux que nous venons d'entendre dans la bouche de Jésus. Angoisse, division, qu'est ce que c'est que ce langage ?

Dire des choses comme cela, c'est se tirer une balle dans le pied. Qui va s'intéresser à lui ?

Le feu, la division au cœur des relations les plus fortes... C'est exactement de ces choses-là que nous ne voulons plus entendre parler. Et si on vient à l'église pour se trouver face à ça, autant rester à la maison et redoubler d'efforts avec tous nos entraînements, nos développements personnels et nos panoplies de gymnastique mentale.

Entendons-nous bien, je ne récuse pas complètement ces pratiques de l'attention à soi qui, d'ailleurs, dans l'antiquité, constituaient le fond de la vie philosophique. Cela peut soutenir notre marche, cela peut aussi représenter une manière conséquente et responsable de matérialiser l'engagement à la suite du Christ. Mais simplement, il ne faut pas oublier que l'essentiel n'est vraiment pas là. Et depuis quelques dimanches, Jésus nous présente l'essentiel : la confiance de celui qui cessera désormais d'accumuler des biens « au cas où¹... », la vigilance de celui qui laisse son cœur ouvert au désir de celui qui vient, l'écoute de celle qui se tient au pieds du Seigneur et la reconnaissance aimante pour celui qui nous vient en aide dans la détresse.

Et même les meilleures bonnes volontés activistes en sont questionnées, Marthe en sait quelque chose.

D'une manière générale, Luc est moins féroce que Matthieu avec les pharisiens, il ne les traite pas systématiquement d'hypocrites, mais il n'en est que plus ferme dans son propos : Ce ne sont pas nos bonnes volontés qui nous sauvent, c'est la grâce offerte dans le Fils venu nous offrir la Parole du salut.

Ce qui importe, c'est donc de l'attendre dans la nuit, de toute la force de notre désir, comme il nous l'expliquait il y a une semaine. Et c'est de là que pourra venir une authentique capacité à servir nos frères.

¹ puisqu'on ne sait jamais !

Car Jésus ne vient pas pour nous noyer sous dans les bonnes pensées sucrées, pieuses ou gentiment fleuries, ni même pour jouer les moniteurs d'éducation psychique. Il vient dans la vraie vie.

Il vient pour faire face aux réalités de notre terre, celles qui résonnent à longueur de page dans les Psaumes que nous chantons chaque jour. Celles du malheur qui nous touche sans raison. Mais aussi la réalité de ce terrible penchant pour la violence, l'injustice, la trahison qui s'est opposée à la parole qu'il a prononcée à Nazareth dès sa première prédication.

Jésus vient dans un monde où on souffre, où on pleure.

Jean-Baptiste annonçait un Messie qui baptise dans l'Esprit Saint et le feu, qui tient en main la pelle à vanner pour battre le blé et brûler la paille mais ce feu qu'il est venu apporter sur la terre, Jésus sera le premier à y être brûlé. Et dans ces conditions, pourquoi nous montre-t-il cette ardeur passionnée dans l'attente d'un tel événement ? Tout simplement parce qu'il voit nos peines, et qu'il veut nous en délivrer. Or, les racines de nos tourments sont bien plus profondes que ce à quoi nous accédons avec nos petites mains.

Notre salut ne passera donc jamais par le triomphe de nos bons sentiments mais par la mise en lumière et la libération de ce que nous cachons soigneusement sous les couches empilées de nos bons sentiments. Sous les tonnes de sucre qui nous servent à masquer la terrible vérité : nous sommes impuissants devant le mal.

Il faut en passer par là. Par l'écroulement de nos bonnes volontés et une mise à nu qui nous coûtera plus cher que tout.

Oui, cette expression si typique de s. Luc « il faut » en témoigne. « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. »

D'une part, nous n'échapperons pas à une confrontation avec la part de fureur qui nous habite, parce que c'est la vérité, tout simplement. D'autre part, même dans l'abandon le plus sincère à la volonté de Dieu, une division sera à assumer jusqu'au bout. Celle qui, déjà, a traversé le lien entre Jésus et les deux parents qui l'ont pourtant accueilli dans leur lignage. La chose a été dure à vivre, au Temple, quand après trois jours la seule chose que cet enfant de douze ans a voulu répondre à ses parents était « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Nous ne sommes pas appelés à devenir des êtres éthérés, qui ne sont plus concernés par la chair mais à Espérer au-delà de toute Espérance et à nous laisser renouveler par le désir que Jésus est venu réveiller en nous.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, le 17 août 2025.